L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 14 JUIN. 46me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 26 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par C. E. Girardey à la Bourse d'encan 88 Chartres, rue St-Charles—double cottages convertibles, rue de l'Hôpital, entre Remparts et Bourgogne et rue Dauphine et Bourbon—Annuel vente du salon Bismarck, avec lumiaires en briques No 42 rue Royale.

Par G. de Ferriet & Co., à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale.— excellente résidence à la Rue St Louis, à cinq minutes de la station Montegnet.

Par S. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale.— Propriété rue Derbigny No 215, propriété de valeur rue St-Pierre No 54 et grande maison d'encoignure avec boutiques. Aussi à 5 heures de l'après-midi, rue Bourgogne, entre St-Philippe et Dumaine.—Meubles.

Immeubles de choix à vendre.— L'attention de nos lecteurs est appelée spécialement sur les ventes comme devant avoir lieu aujourd'hui, à la Bourse d'encan 88 Chartres, par le ministère de M. C. E. Girardey encanteur. La liste comprend

1 La maison en briques, à trois étages, où est le salon si connu et si populaire de "Bismarck," rue Royale No 42, splendide et lucratif placement.

2 Le ferry du Troisième District, avec le wharf, les bâtisses, les chaînes, &c., etc privilége exclusif pour près de trois ans. Belle occasion pour un actionnaire ou représentant actif.

3 Les cottages doubles et simple, rue St. Claude, au coin de la rue de la Presse, Troisième District.

4 Le beau cottage double No 157 rue de l'Hôpital, entre les rues Rempart et Bourgogne.

5 La belle maison double à deux étages située rue de l'Hôpital, entre les rues Rempart et Bourgogne.

6 Le double cottage en brique rue de l'Hôpital 116, entre les rues Bourbon et Dauphine, et un beau lot pour bâtir rue des Hospice, entre les rues St. Philippe et Ursulines.

Pour plus amples renseignements, voyez les affiches et les plans à la vente.

La politique démocratique de l'Ohio.

La plateforme de la démocratie de l'Ohio fait trop de bruit, beaucoup plus de bruit qu'elle ne devrait en faire. De commentaires en commentaires, d'exagérations en exagérations on a fini par faire dire à cette plateforme ce qu'elle ne dit pas. Ceux qui ne l'auraient pas lue et qui ne liraient que les articles de journaux auxquels elle donne lieu devraient nécessairement croire qu'il s'agit dans l'enfant financière des hommes d'Etat démocrates de l'Ohio, non-seulement de renvoyer à ou ne sait quand la reprise des payements en espèce, mais encore d'ajouter une vaste circulation de papier à celle qui existe.

Cette impression serait entièrement fausse. La plateforme se question ne dit pas cela. Elle dit simplement de ne pas précipiter le moment de la reprise des payements en espèces par une contraction trop rapide de la circulation actuelle, parce que beaucoup d'affaires pourraient en souffrir. Les démocrates de l'Ohio paraissent croire qu'une reprise, avant lieu par ce moyen, ferait plus de mal que de bien et qu'il vaut mieux la laisser venir d'elle-même par le cours naturel des choses qu'à l'aide d'expédients mal calculés et aventureux. Cette opinion peut se soutenir tout comme une autre sans susciter contre ceux qui l'émettent le reproche d'infidélité aux principes généraux de la Démocratie.

Comme nous avons commencé par le dire, c'est trop de bruit pour trop peu de chose. Mais le bruit venant souvent à propos de rien, il aurait été plus prudent de la part des conventionnels démocrates de l'Ohio de laisser cette question dans l'ombre et de n'en pas dire un mot dans leur plateforme. Il n'y a rien de plus facile à attaquer qu'un parti qui se forme et qui par conséquent n'est pas encore bien solide, et il n'y a rien de plus embarrassant qu'un membre flottant de ce parti. Les démocrates de l'Ohio sont dans un moment de transition comme le sont tous les démocrates des autres Etats; ils doivent rappeler à eux les anciens membres du parti qui qui fait passagèrement cause commune avec les républicains, même avec radicaux, et il leur convient de ne pas s'engager dans une opinion assez scabreuse pour avoir déjà contribué à la dissolution du parti opposé. La question des greenbacks n'est pas après tout, une question capitale; elle ne vaut pas la moindre des questions qui ont causé la guerre et que la guerre a résolues. C'est une question tout à fait secondaire et qui devrait beaucoup moins qu'elle ne le fait occuper l'opinion publique ou troubler la quiétude du pays. à supposer que cette quiétude existe. En tout cas, ce n'est pas cette question qui le tient en alerte.

Il en est d'autres beaucoup plus graves et infiniment plus dignes d'absorber l'attention des hommes politiques, et ceux d'entre eux qui paraissent attacher une valeur extraordinaire à la résolution de la plateforme de l'Ohio, relative aux finances des Etats-Unis, et qui pensent que cette résolution peut nuire au succès électoral du parti démocratique, sont, à notre avis, très suspects. Il est impossible de ne pas arriver à cette conclusion si l'on veut examiner les choses de près.

En premier lieu, il y a beaucoup de républicains qui entretiennent sur ce point la même opinion que les démocrates de l'Ohio et qui sont disposés à marcher avec eux sur ce terrain. En second lieu, quel est le démocrate de bonne école et de bon sens qui, pour une simple divergence d'opinion sur une matière étrangère à la politique, croirait avoir un motif suffisant de faire bande à part ou de voter pour le candidat du parti opposé? Nous n'en connaissons pas un et certainement pas un n'oserait en faire l'aveu à supposer, ce que nous regardons comme impossible, que ce fut là son intention. Or, qu'on le sache bien si cette intention n'est pas encore venue, elle ne viendra pas. Le parti républicain s'en va en ruines, et ce n'est pas au moment où le parti démocrate renaît avec toute la force de son ancien prestige qu'un démocrate peut s'en écarter. Il y aurait en cela démence, stupidité; il y aurait plus que cela, il y aurait trahison. Que dirait-on, par exemple de M. Thurman votant contre Allen, ou de M. Allen votant contre Thurman? Que dirait-on encore de Pendleton et de Cox votant contre le candidat démocrate de l'Ohio, à supposer que M. Allen, le gouverneur actuel de cet Etat, soit nommé candidat à la présidence? Nous ne croirons jamais que des hommes tels que Seymour, Tilden, Bayard, Saulsbury, Kernan voulussent faire scission à propos d'une misérable question de papier-monnaie au moment où ce papier-monnaie touche de lui-même à la solution de la question par la force des choses et par l'estime qu'on fait de sa propre valeur. Ce serait puéril, absurde.

Il faut juger des choses plus sainement. Très vraisemblablement les démocrates de l'Ohio connaissent mieux leur Etat que les démocrates des autres Etats; ils peuvent le connaître, et s'ils ont le fait triompher Allen aux dernières élections, c'est qu'ils ont travaillé d'une manière convenable pour obtenir ce résultat. Eh bien, nous disons que s'ils s'y prennent aujourd'hui d'une certaine manière pour assurer un autre succès, c'est qu'ils en sentent le besoin et que personne plus qu'eux n'est à même d'apprécier les difficultés qu'ils ont à vaincre. Il faut donc les laisser libres et ne pas engager avec eux de discussion sur ce point; il faut s'abstenir surtout de blâmer la ligne de conduite qu'ils ont adoptée, quand cette ligne de conduite est peut-être fort habile et la seule que, dans leur opinion, ils puissent suivre. En possession du gouvernement de l'Ohio, ils veulent le conserver, et ils ont raison, car le premier chose pour un Etat, c'est de se gouverner lui-même à sa fantaisie. Nous en savons quelque chose.

Quand le gouverneur Allen aura été réélu, quand son parti sera parfaitement assis au pouvoir, alors tout cela disparaîtra. Les démocrates laissé dévorer la résolution de la plateforme concernant le papier-monnaie et souffrir, sans opposition, qu'on parle à tue-tête de la contraction des greenbacks et de la reprise des paiements en espèces, parce qu'alors cette question ne pourra plus nuire à la politique du parti. Imagine-t-on un instant que le gouverneur Allen, nommé candidat à la présidence des Etats-Unis, fut assez étourdi ou assez vaniteux pour vouloir faire triompher avec lui une opinion isolée contre l'opinion dominante de son pays? On peut être sûr du contraire. Allen est un vieux routier électoral; il sait mieux que personne ce qu'il faut que dit et ce qui doit, comment ces affaires se traitent et ce n'est pas lui qui gâtera leur chances brillantes par des manifestations d'opinions intempestives. Les hommes de l'Ohio sont fort habiles et l'un peut s'en rapporter à eux sur la manière de conduire des élections. C'est à cet homme que le parti Whig dû le succès du général Harrison à une époque où le pays, après les huit années de la présidence de Jackson et les quatre années de la présidence de Van Buren, semblait hâger en pleine démocratie. C'est encore à eux qu'on a dû l'élection d'Allen dans un moment où l'Etat de l'Ohio semblait inféodé au radicalisme. Aujourd'hui ils veulent le succès de la démocratie, et ils l'auront, qu'on n'en doute pas! et ce succès assurera l'élection du candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis.

Ce ne serait pas, du reste, la première fois que la politique aurait fléchi devant des raisons majeures d'intérêts, ou que les Etats eussent fait des sacrifices à l'intérêt de la politique. En 1856, la convention nationale démocratique désigna pour candidat à la présidence M. Buchanan; excellent démocrate, mais représentant un Etat excessivement prononcé pour le tarif de protection, et bien que M. Buchanan fut un des favoris du parti et que le platform démocratique fut très peu favorable aux aspirations douanières de la Pennsylvanie, le grand Etat, sans hésiter, vota pour lui et lui donna pas moins de 60,000 voix de majorité à ce pur candidat de la démocratie qui fut élu Président.

Voilà un précédent qui encouragé. Nous croyons fermement que, si Allen est réélu gouverneur de l'Ohio, ce succès assurera le vote de cet Etat pour le candidat de la démocratie à la présidence quel qu'il soit. On peut aller plus loin et dire que la réélection d'Allen assurera le triomphe des démocrates aux élections présidentielles de 1876. Laissons donc les hommes de l'Ohio faire comme ils l'entendent et abstenons-nous à leur égard de toute critique acerbe.

Le bill de changement de juridiction.

Quelques personnes avaient appris avec étonnement que le président de la Chambre, M. Estilette, avait apposé sa signature sur un bill de changement de juridiction qui avait été adopté dans l'assemblée régulière par la Chambre des représentants, et adopté par le Sénat pendant la session extraordinaire.

M. Estilette, ne voulant pas qu'on le soupçonne de complicité avec les gens qui cherchent le moyen de faire annuler les procédures dans l'affaire Newton, nous a donné à ce sujet des explications que nous nous empressons de reproduire.

Quand le bill fut présenté avec beaucoup d'autres à sa signature, il la refusa et alla consulter l'avocat-général, M. A. P. Field, qui lui dit que cette signature n'engageait aucunement sa responsabilité, l'approbation du gouverneur étant nécessaire pour donner de la validité au bill.

M. Estilette, donc, longtemps avant le procès de Newton, signa le bill, mais il voulut le remettre lui-même à M. Kellogg pour lui exprimer sa désapprobation. Il fit cette visite de compagnie avec l'avocat-général qui condamnait comme lui la législation nouvelle. M. Kellogg ne voulant pas recevoir le bill dont il pouvait faire très peu de cas et M. Estilette le remportait, mais pour s'en débarrasser car si lui M. Trezevant, le secrétaire de la Chambre, ne voulaient avoir la charge d'un pareil déposé, il le remit au président du Sénat. M. Antoine, qui le remit plus tard lui-même à M. Kellogg.

M. Estilette nous a déclaré également que M. Field, pas plus que lui, n'avait changé d'opinion sur le bill, et que tous deux avaient condamné de nouveau l'acte en question devant le gouverneur, en lui disant qu'il vaudrait autant acquitter d'emblée le prisonnier que de lui accorder un changement de juridiction.

Mort du lieutenant-gouverneur Henry M. Hyams.

Un des membres les plus influents de la vieille démocratie en cet Etat, un des derniers amis de notre ancien sénateur aux Etats-Unis, J. Slidell, mort lui-même en Europe, il y a plusieurs années, le lieutenant-gouverneur Henry M. Hyams vient de payer aussi son tribut à la nature.

Il était âgé de 70 ans et avait perdu sa femme depuis quelques semaines seulement. Il était même privé de famille, car il avait vu mourir tous ses enfants au nombre de trois. Né en 1805 dans la Caroline du sud, il était venu en Louisiane à l'âge de 23 ans et avait été reçu au barreau de la Nile Orléans où il occupa un rang distingué, mais pendant peu de temps. Ses connaissances financières lui valurent la position de directeur et de caissier d'une succursale de la banque du Canal, à Donaldsonville, où il resta jusqu'en 1835.

Il alla s'établir alors comme avocat à Alexandrie, paroisse des Rapides, et s'associa avec le juge William Dunbar, qui fut plus tard représentant au Congrès, et avec John K. Elgee, un des plus estimables citoyens de cet Etat. Il leur survécut, et après quinze ans de pratique au barreau d'Alexandrie, il revint à la Nile Orléans avec une fortune faite.

Pendant la campagne de 1855, le gouverneur Hyams consacra tout son temps aux affaires publiques et se rendit en beaucoup d'endroits avec les autres membres les plus éminents du parti pour vulgariser dans des discours de meeting les principes de la démocratie et appuyer la candidature de M. Wickliffe. Tout le ticket d'Etat prévalut à une majorité considérable, eu égard à l'opinion de la Nouvelle-Orléans qui, alors, était sous l'influence du parti knownothing, et M. Hyams fut élu au Sénat.

En 1859 il fut élu lieutenant-gouverneur sur le ticket du gouverneur Thomas O. Moore, et comme président du Sénat il eut de nouveau l'occasion de faire briller ses qualités parlementaires. Le Sénat de la Louisiane n'avait jamais eu de meilleur président.

Dévoué au Sud et animé d'un patriotisme énergique, il rendit à l'Etat de nombreux services en assistant avec activité le successeur de M. Moore, le gouv. Henry Watkins Allen dans la tâche laborieuse et incessante à laquelle cet homme dominent par les qualités morales et de caractère s'était vouée, tâche qui consistait tout à la fois à défendre l'Etat comme soldat et à organiser sa défense comme législatif. Le gouv. Allen fit des prodiges de toujours il trouva le gouv. Hyams prêt à l'aider et à l'appuyer dans toutes les circonstances. On peut dire de Hyams que toujours infatigable, il ne faillit jamais un instant dans son dévouement pur à l'Etat.

Nous venons de parler de son caractère public, il nous reste à dire que son caractère privé avait inspiré une estime universelle par sa pureté, son intégrité et son désintéressement. Les obsèques du lieutenant-gouverneur Hyams auront lieu dimanche, 27 du courant, et le convoi partira de la maison mortuaire rue Royale, No 62. Sans nul doute il sera nombreux.

José B. Hussey.—Il était y a plus de 20 ans, et franchement nous n'oublions pas avant de nous être rendu à cet appel en sous-main, Hampton et Fordé. Il y a là des membres de toute beauté qui se vendent à des prix d'une merveilleuse modicité. C'est que M. Jos. B. Hubbard veut se retirer des affaires, qu'il liquide, et qu'il a hâte d'écouler son stock.

Le gouverneur Allen de l'Ohio.

(Extrait du Pioneer Arkansas Traveler.)

Il est vrai que le gouverneur Allen a été élu, mais il est tout aussi vrai que le succès de son adversaire, le général Geary, avait été considérable, et que, si Hancock dans le district d'Allen avait obtenu un pareil succès, le gouverneur Allen, ayant été défait, M. J. H. Putnam, secrétaire particulier du gouverneur Allen, a répondu par la lettre suivante qui nous a été adressée directement par le gouverneur Allen.

Bureau de l'Ohio, Département de l'Endosset, Columbus, 7 janvier 1875.

Monsieur, Monsieur, "L'élimination de Geary, Allen a été complétement un article de votre journal du 23 décembre, et dans lequel il est dit que M. Geary, Allen avait obtenu 20 voix de majorité, et dans lequel vous ajoutez que Hancock pour le district d'Allen, les Démocrates ont remporté une victoire sur le district de Geary.

Le fait demeure que Hancock a été complétement vaincu par le district d'Allen, et que Geary a été complétement vaincu par le district d'Allen. Il est difficile de comprendre le fait que le gouverneur Allen, ayant été défait par le district d'Allen, ait obtenu un pareil succès,